

Éditorial

La direction

Volume 6, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1008207ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1008207ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (print)

1918-9699 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

La direction (1993). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 6(2), 5–7.

<https://doi.org/10.7202/1008207ar>

Éditorial

La récession de 1991-1992 en Amérique du Nord et de 1993 en Europe est particulièrement difficile pour les PME. Au Canada, quelques données préliminaires montrent que l'emploi dans le secteur manufacturier a diminué en 1990-1991 de 13,1 % et en 1991-1992 de 4,7 % dans les PME ayant de 1 à 199 employés. Il est vrai que les entreprises plus grandes (200 employés et plus) ont perdu aussi 8,4 % et 5,6 % des emplois durant la même période¹. En France, l'enquête du Crédit d'équipement des PME (CEPME) de juin 1993 indique que les PME/PMI françaises ont vu diminuer leurs effectifs de 2,5 % au premier semestre 1993 (soit environ 185 000 postes), en particulier, dans le secteur du commerce et des services. Ce recul est particulièrement présent dans les plus petites entreprises, soit 7,4 % dans les PME employant moins de 10 salariés, 5,1 % dans celles de 10 à 19 salariés et 2,3 % dans celles de plus de 50 salariés². Jean Menanteau, dans le journal Le Monde du 1^{er} septembre 1993, avec ces données, se demandait si c'était la « Fin de la décennie PME ».

Quelques données un peu moins récentes montrent que la création rapide de nouvelles entreprises a ralenti dans certains pays (Griffith, 1989 ; Vivarelli, 1992). Le poids de certaines raisons qui avaient particulièrement favorisé la dynamique des PME pourrait peut-être s'amenuiser, telles la crise de l'éthique traditionnelle du travail qui a favorisé les organisations humaines de petite taille, avec de nouvelles réformes dans la gestion des ressources humaines dans les grandes entreprises ou, encore, la déréglementation qui a fait tomber plusieurs barrières à l'entrée et qui suscite des inconvénients non prévus pouvant conduire à « re-réglementer ». De plus, de nouvelles charges sociales et fiscales pour les PME pourraient ralentir leur développement. Il faut se rappeler que le retournement de la tendance à la concentration des entreprises au début des années 30 n'a duré que peu d'années.

-
1. Source : Statistique Canada, « Estimations annuelles de l'emploi, des gains et de la durée du travail 1938-1992 », n° 72-002, mai 1993.
 2. CEPME, « Enquête semestrielle de juin 1993 sur la conjoncture, l'investissement et le financement des petites et moyennes entreprises », août 1993.

Pourtant, les PME ont encore bien des cartes dans leurs jeux. Le changement économique qui continue à être très important révèle de nouveaux interstices qui favorisent les PME. Les grandes entreprises poursuivent leur amincissement en accélérant « l'externalisation » de leurs services et d'une partie de leur production vers les PME, de façon à augmenter leur flexibilité face à ce changement. Les nouvelles technologies sont de plus en plus propices aux PME (Julien et Carrière, 1993). Etc.

Il demeure que l'avenir des PME n'est pas inexorablement tracé. Cet avenir relève autant de l'effort même des entrepreneurs à s'adapter et même à profiter de l'évolution économique. L'étude en cours à l'OCDE sur l'impact de la mondialisation de l'économie sur les PME semble montrer que l'image est beaucoup plus contrastée qu'on le pensait, alors qu'un nombre de plus en plus considérable de PME profitent de l'ouverture des frontières et que d'autres réagissent encore trop lentement ou demeurent même passives.

Dans ce numéro-ci, l'analyse de Claire Lichtenstein rappelle qu'on ne peut comprendre ce qui se passe dans les PME en se limitant à étudier chaque firme et qu'on doit ouvrir cette analyse aux interdépendances entre les firmes, notamment entre les firmes manufacturières et les services. Christian Le Bas étudie le comportement d'investissement des entreprises moyennes dans l'adoption et la gestion des nouvelles technologies pour faire face à la mondialisation économique. Louis et Élisabeth Lefebvre et Lise Préfontaine abordent le même sujet sous l'angle de la compétence organisationnelle en montrant que celle-ci permet de différencier les firmes qui s'informatisent rapidement des autres. Serge Beauchamp et Bruno Fabi ajoutent à ces éléments organisationnels et comportementaux en soulignant que la technologie ou la gestion de l'avenir passe avant tout par les ressources humaines. Dans la section « Note de recherche », Daniel Belet, va dans le même sens au point de vue du conseil qui favorise l'apprentissage des dirigeants et ainsi la modernisation des entreprises.

Suivent des comptes rendus, les informations sur les colloques à venir et la dernière table des matières des revues associées.

Le futur n'est jamais donné. Il est à bâtir. Il est une œuvre de volonté par les propriétaires-dirigeants des PME avec leurs employés. Il ne faut jamais oublier que la technologie est avant tout un problème humain.

La direction

Bibliographie

- GRIFFITH, A. (1988), « Small and medium enterprises and structural change in the 1980's. The case of Japan's manufacturing industry », *The Study of Business and Industry* (University Nihon), décembre, p. 11-43.
- JULIEN, P.A. et J.B. CARRIÈRE (1993), « L'efficacité des PME et les nouvelles technologies », *Revue d'économie industrielle* (à paraître dans un numéro thématique sur les PME).
- VIVARELLI, M. (1992), « La natalità imprenditoriale in Italia nelle seconda metà degli anni '80 », *Piccola Impresa*, n° 2, p. 113-135.